

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d ^e —)..... 75 cent.
	3 mois 6 mois 1 an		
LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr.			Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.			
Les abonnements se paient d'avance			

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 71

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

Les pessimistes ont le cafard !
— Il y a, parmi les pessimistes, des bavards incorrigibles et des criminels conscients. Il faut traquer ces derniers sans la moindre pitié. — Les faits militent tous en faveur d'une pleine confiance. S'il faut un stimulant aux timides, qu'ils considèrent les plans des pangermanistes. — Et puis, le double jeu de Berlin et de Vienne prouve l'inquiétude certaine de l'ennemi.

L'heure est favorable aux pessimistes.

Bien qu'en plusieurs points du territoire se dessinent des révoltes contre les maximalistes, la situation reste encore mauvaise en Russie; des troubles agitent le Portugal; on sait peu de chose des fronts, sinon que les Austro-Allemands amènent toujours des renforts prélevés sur le théâtre oriental.... Vous pensez si cette attente énervante, jointe aux nouvelles de l'extérieur, développe le cafard des esprits chagrins.

Et il paraît que nos pessimistes, dont il se trouve toujours — comme par hasard — de nombreux spécimens dans les trains, font une active propagande pacifiste.

Il y a, certainement, parmi ces étranges voyageurs, de simples bavards qui ne se rendent pas compte du mal qu'ils font à leur pays, mais il y a aussi des individus qui accomplissent, *sciemment*, une triste besogne parce qu'ils s'efforcent de saper l'énergie de l'arrière. Il est nécessaire que tous les patriotes luttent avec énergie contre une campagne criminelle qui sert uniquement la cause de nos ennemis.

Oui, c'est un crime abominable, à l'heure actuelle, de dire au pays: la situation est critique, il faudrait faire la paix. Et on n'est pas un « bourreur de crânes » en affirmant que rien ne justifie ce stupide pessimisme.

Certes, la défection de la Russie a créé aux Alliés une situation plus difficile, personne ne le conteste; mais la supériorité des défenseurs du Droit n'en reste pas moins certaine.

Il est établi, par ceux qui ont des données sûres, que les armées en présence, de la mer du Nord à l'Adriatique, se maintiendront très sensiblement à égalité, même quand les Allemands auront transporté sur notre front leurs divisions inutiles en Orient. Or, nous ne sommes plus en 1914, alors que la puissante artillerie allemande rendait inutile l'héroïsme de nos soldats. Anglais, Français et Italiens ont, maintenant, des canons aussi puissants que ceux de l'ennemi et en nombre au moins égal. Qui oserait prétendre, dans ces conditions, que les offensives ennemies ont des chances d'enfoncer notre front. Le passé répond de l'avenir. Partout où les Barbares ont essayé de nous refouler, partout ils ont dû s'avouer impuissants: l'Yser et Verdun furent pour la horde des revers assez retentissants pour que nous soyons rassurés sur le résultat qui suivrait d'autres tentatives du même genre.

Cela ne veut pas dire que les Boches ne tenteront pas l'opération, vers Calais ou ailleurs. Mais nous avons les moyens de tenir et nous tiendrons.

Tenir jusqu'au printemps, jusqu'à l'été, s'il le faut, c'est assurer le succès de notre cause. Pendant les quelques mois qui vont suivre, les belligérants s'épuiseront peut-être des deux côtés. Mais alors, par centaines de mille, des soldats frais, jeunes, vigoureux et bien entraînés nous apporteront un concours que les Barbares ne pourront contrebalancer d'aucune manière.

Durer et tenir est donc la tactique qui nous garantit le succès quand les Américains feront pencher le plateau de la balance par une action puissante et irrésistible.

Durer et tenir. Est-ce donc là un programme qui puisse effrayer le pays alors que, depuis 40 mois, il fait preuve d'une tenue morale qui émerveille le monde ?

Qu'ils nous laissent la paix tous ces trembleurs inconscients ou... criminels et que nos compatriotes se gardent d'accorder le moindre crédit aux propos de ces *inconnus* qui agissent comme s'ils avaient un intérêt à l'écrasement de notre patrie !

Et s'il était besoin d'un stimulant pour montrer aux Français à quel point il est nécessaire de tenir pour donner aux Yankees le temps d'intervenir d'une façon décisive, il nous suffirait de reproduire le document que distribue dans toute l'Allemagne le « Comité indépendant pour une paix allemande ».

Ce document est une violente protestation contre... la paix de Scheidemann. Scheidemann est un boche bon teint

qui est suspect aux pangermanistes parce que sa paix ne prévoit pas l'ÉCRASEMENT SUFFISANT DES ALLIÉS !

La paix que veut nous imposer le susdit Comité indépendant des pangermanistes fixe un « minimum » :

« la Belgique, en particulier la côte de Flandre avec Anvers, reste dans la dépendance militaire, économique et politique de l'Allemagne ;

« une liberté réelle doit être assurée sur mer à tous les peuples.... (ce que le papier du Comité traduit en déclarant que l'Allemagne récupérera toutes ses colonies et que sa marine marchande devra égaler celle de TOUTES les puissances RÉUNIES...)

« les bassins de Briey et de Longwy qui ont fourni à la France ses armes offensives (sic) reviendront à l'Allemagne.

Du côté de la Baltique, le « Comité indépendant pour la paix allemande », réclame la Courlande, la Lithuanie, la Livonie, l'Esthonie.

Au sud, elle veut la production roumaine de pétrole.

Et le papier, répandu à foison en Germanie, affirme qu'avec une pareille paix le peuple allemand sera libre avec 5 milliards de dette seulement.

En regard de cette « bonne paix », le Comité fait figurer les désavantages d'une mauvaise paix qui serait, non pas une paix imposée par les Alliés, mais la paix de Scheidemann. Cette paix serait la ruine du pays dit le prospectus. Elle entraînerait « l'esclavage du peuple allemand vis-à-vis de l'Angleterre avec... 170 milliards de dettes ».

Ainsi, même après trois ans de guerre; même lorsque la preuve est faite que les Barbares ne pourront triompher de l'admirable résistance des Alliés, il est encore, en Germanie, un parti puissant qui mène ouvertement campagne pour une « paix allemande » qui exige l'écrasement du monde au profit des Boches et la ruine totale de tous les Alliés.

Ce papier est répandu à profusion chez nos ennemis par le groupement de Dresde, 18, Rahnitzgasse. Le gouvernement laisse faire. C'est donc qu'il approuve la propagande mégalomane des pangermanistes.

Et il y aurait, chez nous, des aveugles ou des traîtres qui nous inciteraient à favoriser les plans des Allemands qui veulent l'asservissement total de l'Europe à Berlin !

L'arrière ne le permettra pas. Il saura résister à la campagne criminelle qui se dessine et s'accroît; si elle persiste, il saura dénoncer les person-

nes qui se rendent coupables d'une véritable trahison. Un bon exemple rendra les agents de Guillaume plus prudents !

Ecoutez ce que pensent de la situation les neutres indépendants, ceux qui ont la possibilité de formuler un jugement sain et désintéressé ; c'est Marcel Rouff qui parle dans la *Tribune de Genève* :

Les rudes défaites du front occidental, l'arrivée des Américains, indiquent que la trahison russe, si elle éternise la guerre, n'en modifiera pas l'issue. Bien mieux, ce triomphe apparent des Austro-Allemands à l'est est peut-être, de toutes leurs erreurs diplomatiques, la plus grave. Les grands chefs savent bien ce qu'est Lénine, ce qu'il vaut et qu'il serait imprudent de tout jouer sur sa loyauté ou même sur son pouvoir. Il est un peu bouffon et sans grande valeur de traiter avec un homme à soi, qui d'ailleurs n'a entraîné qu'une fraction minime de la Russie. Les oscillations du pendule de la Révolution s'atténuent jusqu'au point mort : demain, les socialistes-révolutionnaires, les cadets peuvent constituer un gouvernement puissant. Plusieurs des chefs militaires refusent de se soumettre au gouvernement de démenche. Dans ces conditions, impossible de dégarnir complètement le front est. Il faut monter la garde et ce n'est qu'une partie des armées qu'on pourra diriger vers l'occident.

Supposons pourtant que Lénine dure. Un armistice n'est pas une solution. Il faudra bien en venir à discuter la paix. Et c'est là que les Allemands seront pris à leur propre piège. Ils se trouveront devant deux alternatives également désagréables pour eux : ou avouer franchement leurs buts de guerre, confesser les ambitions germaniques qui ont déclenché la catastrophe en 1914, dévoiler leurs batteries et ce qui se cachait sous leurs grandes déclarations, sous leur prétention de faire croire qu'ils luttaient pour la vie. C'est l'hypothèse où, sous une forme ou sous une autre, ils réclameraient des annexions, des territoires, des conquêtes, même masquées et déguisées. Ou — seconde hypothèse — ils vont tenter de consolider à leur porte un régime d'anarchie, de se concilier définitivement la Révolution léniniste, de tromper les Etats-Unis, de jouer la comédie aux neutres et ils sont obligés, en ce cas, d'accepter la formule de Trotsky : pas d'annexion, pas d'indemnité. La perspective n'est pas brillante. Il est certain qu'entre ces deux alternatives, il y a place pour toutes sortes de subterfuges, d'habiletés et de formules diplomatiques. Mais au fond les Allemands sont enfermés dans ce dilemme. J'ai dans l'idée que les hommes d'Etat de Berlin seront tôt ou tard assez furioux de s'être aventurés dans cette impasse pour obtenir un succès qu'annulera la défaite imminente à l'occident.

*

Si les Allemands nous menacent et cherchent à nous intimider, ils essaient, par l'Autriche, de nous attirer dans le piège tendu par Lénine.

Le premier ministre autrichien, en effet, parle beaucoup depuis quelque temps, et il ne parle que de paix ! Il veut être le *pacificateur*. Il a affirmé aux « Délégations » qu'il « entrevoit la possibilité d'aboutir bientôt à la paix » et il a même défini, avec assez d'imprécision, il est vrai, dans quel sens pourraient être dirigées les futures tractations de paix.

« Ainsi donc, écrit la *Nouvelle Presse Libre* de Vienne, l'Entente sait maintenant à quoi s'en tenir. Après l'armistice, et au lendemain de la paix, des millions d'hommes qui sont au front, de Riga à la mer Noire, des millions de prisonniers rentreront chez eux. Quant aux Roumains, ils abandonneront, eux aussi, leurs alliances actuelles. La paix générale, une fois le traité signé avec la Russie, pourrait être de quelque temps différée, mais elle ne pourrait être indéfiniment retardée. Le comte Czernin a

dit, dans son discours, qu'il envisageait la possibilité d'aboutir à la paix. Et cela avant que ce soit longtemps. C'est bien là la véritable promesse pour les fêtes de Noël. »

Cette paix serait offerte sur le maintien du *status quo ante bellum* !

L'Allemagne menace de nous pulvériser, l'Autriche nous tend le rameau d'olivier et son langage atteste qu'elle est pressée !

Il n'est pas possible de supposer que le comte Czernin parle ainsi sans y être autorisé par Berlin. Dès lors, qui ne voit, dans cette double manœuvre, l'inquiétude certaine des Barbares.

A tout prix, ils voudraient en finir avant l'arrivée des Américains. Allons-nous tolérer que, chez nous, les pessimistes fassent le jeu de Berlin ?...

A. C.

Menaces boches

Au cours de la conférence d'hier, à Berlin, avec le chancelier, Hindenburg et Ludendorff ne se bornèrent pas à discuter les conditions de paix à imposer à la Russie, mais le nouveau projet d'Hindenburg pour vaincre les Alliés avant l'intervention de l'armée des Etats-Unis.

Des troupes et du matériel ont été jetés en toute hâte dans l'ouest. Jeudi, deux trains de munitions entrèrent en collision et sautèrent ; il y a plusieurs centaines de tués et de blessés

Dans les Vosges

Le critique suisse germanophile M. Stegmann écrit dans le *Bund* de Genève : « L'activité se développe sur le front des Vosges ; elle s'est traduite, en dernier lieu, par de grands combats aériens qui sollicitent l'attention. Nous avons déjà rappelé les grands efforts de Joffre, pendant l'hiver 1914-1915, pour percer vers Mulhouse dans ce secteur. »

Il veut Zeebrugge

La « *Deutsche Tageszeitung* », dans un commentaire, écrit que la lutte en Occident ne se poursuivra plus seulement pour l'Alsace-Lorraine, mais pour la Belgique et la côte de Flandre.

D'après le même journal, dans les milieux politiques berlinois, court avec persistance le bruit que le ministre Kuhlmann aurait déclaré que lors des négociations de paix, il poserait une demande formelle tendant à ce que le port de Zeebrugge reste soumis à l'influence allemande.

Nicolas II se serait évadé

Le consul américain à Tiflis rapporte le bruit, non confirmé, que l'ancien tsar se serait évadé.

« C'est la seconde fois que pareil bruit parvient en Europe. Il faut souligner la persistance de cette nouvelle de la fuite de Sibérie de Nicolas II, encore qu'elle ne soit pas confirmée. On peut la rapprocher également de récentes dépêches donnant la constitution de la Sibérie en Etat autonome, et enfin l'annonce faite, à Petrograd, de l'envoi de troupes spéciales pour renforcer la surveillance autour de l'ancien souverain de toutes les Russies. »

Kaledine et Kornilof préparent leur expédition

Le gouvernement extrémiste a annoncé que les cosaques, sous le commandement des généraux Kaledine, Kornilof et Dutof, dans la Russie méridionale et orientale, ont commencé une campagne militaire étendue. Leur objet est d'assurer la restauration des forces saines de la Russie.

Kaledine et Kornilof arrêtent les provisions de pain pour le front et menacent Ekaterinoslav, Karkov et Moscou.

Imtof, à Orenbourg, a arrêté le Comité exécutif des extrémistes, et le Comité révolutionnaire militaire. Il essaye de s'emparer de Tchelabinsk et de couper ainsi les approvisionnements de blé sibérien des régions où les extrémistes sont les maîtres. Toute l'Ukraine donne son appui à ce mouvement.

Sur le front italien

Hier, à l'aube, à l'est de Caposile, par une action de surprise et avec de nombreuses troupes, l'adversaire, a réussi à rejoindre quelques tranchées d'observation que nous possédons sur la gauche, de la Vieille-Piave à Zuliani, et en a pris possession après une lutte corps-à-corps, soutenue par un de nos petits mais valeureux postes. Pendant les dernières heures de la nuit dernière, par une contre-attaque, nous avons complètement reconquis la position, culbutant les occupants et capturant 35 prisonniers. De nombreux renforts ennemis, promptement accourus ont été violemment attaqués et mis en fuite, subissant des pertes graves.

Nos batteries ont battu çà et là des rassemblements et des mouvements ennemis.

Les Alliés en Italie

Les troupes britanniques ont pris position sur le cours inférieur de la Piave. Elles occupent notamment la longue série des hauteurs qui s'étendent sur 18 kilomètres environ et que l'on désigne sous le nom de Montello. Leur altitude est de 300 mètres environ, et de leur crête on découvre une vaste étendue de la plaine vénitienne.

Les troupes françaises sont dans la montagne, à la gauche des troupes britanniques, entre la Brenta et la Piave moyenne.

En Portugal

Le nouveau gouvernement a annoncé la dissolution du Parlement. Le président de la République ayant refusé de donner sa démission a été prié de se considérer comme en état d'arrestation.

La catastrophe d'Halifax

Les survivants du bateau norvégien qui a heurté le navire chargé de munitions sont détenus pour l'enquête que l'amirauté commencera demain. Le chef de la police a annoncé que le capitaine et le pilote seront également arrêtés et détenus pour enquête.

Souscrivez ! La Rente Française jouit de privilèges qui ne sont accordés à aucune autre valeur : ses coupons sont exonérés de tout impôt ; nul ne peut faire opposition à leur paiement intégral.

Chronique locale

Le pain

On parle toujours du rationnement du pain : mais il paraît que cela ne va pas tout seul. Les protestations s'élevaient de tous côtés contre la trop faible ration qui serait accordée à chacun.

Ces protestations sont certainement fondées : mais il est des nécessités qui s'imposent.

C'est pourquoi nous publions les lignes ci-dessous que nous adresse un ai-

nable correspondant au sujet de cette question du pain.

A partir du 1^{er} janvier nous serons rationnés. Ne recriminons pas : il le faut. Notre intérêt bien compris exige cette forte restriction. Il ne s'agit pas d'examiner si on aurait pu l'éviter ; tout ce qu'on pourrait dire ne servirait à rien. Nous sommes placés en face de la réalité : pour le moment, ne parlons pas du passé, cherchons à assurer l'avenir.

Avant la guerre nous produisions en moyenne 108 millions d'hectolitres de blé ; 90 millions étaient livrés à la consommation et permettaient de fabriquer 480 gr. de pain par jour et par habitant ; pour le reste nous étions tributaires de l'étranger. En 1917, nous avons produit de quoi livrer à la consommation 45 millions d'hectolitres environ, ce qui représente à peu près 240 gr. de pain par habitant et par jour en supposant que tout le blé soit réservé à la fabrication du pain.

Que faut-il faire ? *Produire davantage* ; n'oublions pas que la fin des hostilités n'amènera pas tout aussitôt la fin des restrictions.

Comment pouvons-nous produire davantage ? Il y a certainement différents moyens. Ainsi, on pourrait renvoyer aux champs des milliers de soldats agriculteurs du service auxiliaire qui sont dans les dépôts. Il faudra les remplacer, dira-t-on. Sans doute, mais pour cela, il n'y a qu'à prendre : 1° Tous les citoyens valides ne se livrant actuellement à aucun travail et il y en a en grand nombre. 2° Tous les retraités valides. 3° Les jeunes gens de 16 ans et au-dessus ne travaillant pas aux champs ou aux ateliers. 4° Les fonctionnaires en exercice affectés à des services qu'il n'est pas absolument indispensable d'assurer pendant la guerre.

Dans tous les cas, par ce moyen ou d'autres, c'est le moment de prendre des mesures énergiques et exceptionnelles. Tout retard et tout tâtonnement sont préjudiciables aux intérêts de tous et à la sauvegarde du Pays. Qu'on ne soit pas arrêté par la peur des responsabilités ! Ce qui importe, c'est la Victoire !

Un fonctionnaire.

Nous ajouterons une observation : puisqu'il y a pénurie de farine, pourquoi ne réalise-t-on pas un pain unique, fait avec une farine identique dans toutes les régions.

Alors qu'à Cahors nous mangeons, certains jours, du pain exécrable, à Montauban (60 kilomètres de Cahors), le pain est d'une blancheur, d'une finesse remarquables ; c'est du gâteau et son prix est le même que celui de Cahors, 0,50 centimes le kilo.

C'est à ne rien comprendre aux réglementations fantaisistes auxquelles nous sommes soumis. A moins qu'on ne comprenne trop. C'est qu'avec de la poussière de farine on réalise des fortunes plus grosses et plus rapidement...

Médaille militaire

La médaille militaire et la croix de guerre avec palme ont été attribuées au soldat Guérin Jean, soldat (active) au 7^e rég. d'infanterie : bon soldat, très courageux. Grièvement blessé, le 21 septembre 1917, en résistant énergiquement à un coup de main ennemi.

Félicitations.

Citations à l'ordre du jour

L'adjudant Paul Bergougnoux, du 131^e territorial, originaire de Frayssinet-le-Gourdonnais, a été cité à l'ordre du jour et décoré de la croix de guerre.

— Marcel Laurent, également de Frayssinet-le-Gourdonnais, a été l'objet de la même distinction pour la bravoure et l'entrain qu'il a montrés à l'attaque du 8 octobre 1917.

— Gabriel Boral, de Saint-Jean-Lospinnasse, a mérité une belle citation et a été décoré de la croix de guerre.

Nos félicitations à ces vaillants compatriotes.

Mutation

M. Bessières, capitaine au 7^e d'infanterie passe au 108^e.

Compatriote

Notre compatriote M. Henri Blin, ancien élève du lycée Gambetta, capitaine d'état-major breveté hors cadres, est promu au grade de chef de bataillon.

Nos félicitations.

Pour les experts des tabacs

M. Delport, président de la C. G. P. au nom de ses collègues, experts de tabac, de la récolte 1917, adresse au ministre des finances une lettre dans laquelle il lui signale « la situation critique » des experts des tabacs.

Les experts des tabacs élus doivent rester au lieu du magasin de réception pendant 2 mois et sont payés 12 francs par jour.

« Cette somme de 12 francs par jour, est, dit M. Delport, notoirement insuffisante pour payer les dépenses nécessitées par ce séjour. »

La Grappe du Quercy

Le conseil d'administration s'est réuni dimanche dernier au café Guillaume-Tell, boulevard de Strasbourg.

Tous les membres étaient présents.

P. Bescol et Ducos ont rendu compte des adresses reçues ; il a été décidé de faire un pressant appel à tous les sociétaires membres de la Grappe du Quercy pour l'envoyer le plus tôt possible, l'adresse exacte de nos membres au front à Ducos, 16 avenue de Clichy.

Cour d'assises du Lot

Audience du 10 décembre 1917 (suite)

AFFAIRE DE MŒURS

Le jury a rapporté un verdict négatif dans l'affaire de mœurs qui a été jugée hier par la Cour d'assises du Lot.

En conséquence, l'inculpé Rascaouilles, défendu par M^e Besse, a été acquitté.

Audience du 11 décembre 1917

L'audience est ouverte à 11 heures : le jury constitué, il est procédé à l'appel des témoins.

M. Korn, procureur, occupe le siège du ministère public : M^e de Valon est assis au banc de la défense.

C'est encore une affaire de mœurs qui est appelée devant le jury. Un nommé Graulhières, cultivateur à St-Cernin, est inculpé d'avoir violé sa propre fille, âgée de 19 ans.

Les faits sont reconnus par le coupable.

Après la lecture de l'acte d'accusation, M. le Procureur de la République demande que le huis-clos soit prononcé. Le huis-clos est ordonné par la Cour.

Et ainsi, de par la loi, il nous est interdit de donner un compte rendu quelconque des débats.

Figeac

Incendie. — Les bâtiments servant de maison d'habitation et de grange appartenant à la famille Marcihac, au village de la Neulie, commune de Saint-Félix, ont été détruits par un incendie.

Gourdon

Etat civil de novembre. — Naissances : Charles Lacombe, rue de la République ; Edmond Sauret, avenue Cavaignac ; Yvonne Govaere, boulevard Marniol ; Lucien Bouscasse, aux Curades.

Mariages : Pierre Laurié, cultivateur, 28 ans, et Marie Garrigues, s. p., 21 ans ; Maurice Maure, coiffeur, 24 ans, et Zélia Fourgous, s. p., 21 ans.

Décès : Pierre Salles, épicière, 43 ans, rue de la République ; Benjamin Fouillac, s. p., 51 ans, hôpital ; Jeanne Floirac, s. p., 76 ans, Vve Bergougnoux, hôpital ; Jeanne Fajolles, s. p., 51 ans, épouse Delmas, à Gagnepa ; Jean Carmelle, s. p., 80 ans, au Martinou ; Marguerite Noucelles, s. p., 27 ans, célibataire, hôpital ; Marie Rabanelly, s. p., 67 ans, Vve Védrières, boulevard Mauriol ; Charles Vinel, s. p., 86 ans, à Notre-Dame-des-Neiges ; Emilie Cabarrot, 11 ans, hôpital.

Salviac

Foire du 7 décembre. — Transactions nombreuses, Cours :

Bœufs de boucherie, 80 fr. les 50 kilos ; bœufs d'attelage, 850 à 1.250 fr. la paire ; veaux, 400 à 600 fr.

Noix, 42 à 50 fr. l'hectolitre.

Maïs, 50 à 55 fr. l'hectolitre ; châtaignes, 15 à 20 fr.

Poulets, 1 fr. 50 ; poules, 1 fr. 40 ; oies, 2 fr. 75 ; canards, 2 fr. 60 ; lapins domestiques, 0 fr. 60 le demi-kilo.

Foies d'oie, 6 fr. le demi-kilo ; truffes, 3 fr. 50.

Lièvres, 9 à 10 fr. ; lapins, 4 fr. ; perdreaux, 3 fr. 75 à 4 fr.

Ces, 3 fr. 50 la douzaine.

Emprunt de la Défense Nationale

La Banque de France

reçoit, sans frais, les souscriptions.

Un devoir de Solidarité

La France entière a le devoir de venir à l'aide de nos départements envahis, de faciliter à l'Etat la résistance, en apportant le nerf de la guerre, c'est-à-dire l'argent.

Certaines régions, par leur situation géographique, ont été favorisées, en ce sens que, si elles ont comme toutes les autres donné leurs enfants pour défendre le territoire, elles ont été plus à l'abri de désastres commerciaux, financiers, économiques.

Il leur appartient donc d'apporter leur concours à cette œuvre de solidarité et de **Souscrire à l'Emprunt National.**

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Emprunt National 1917

Les souscriptions sont reçues sans frais tous les jours à l'AGENCE DE CAHORS, et tous les jours de foire ou de marché aux bureaux de Souillac et de Gourdon.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 10 DÉC. (22 h.)

Grande activité des deux artilleries

Paris, 10 décembre, 23 h.

La journée a été marquée par une grande activité des deux artilleries entre Aisne et Oise, en Champagne, dans la région de Main de Massiges, sur la rive droite de la Meuse et en Haute-Alsace.

Sur le front du Bois Le Chaume et vers la Tranchée de Calonne, les Allemands, après un vif bombardement, ont lancé deux coups de main qui ont échoué sous nos feux. Nous avons fait des prisonniers.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

SUR LE FRONT ANGLAIS

L'artillerie est active

Londres, 10 décembre, 21 h. 55.

Une opération de détail a été exécutée avec succès, ce matin, sur le front de Cambrai, contre un poste occupé par l'ennemi à l'est de Boursies.

Les occupants ont dû se replier devant les troupes écossaises, après avoir perdu un certain nombre d'hommes tués ou faits prisonniers.

L'artillerie allemande a de nouveau montré de l'activité au sud et au sud-ouest de Cambrai.

Recrudescence d'activité de l'artillerie ennemie à l'est et au nord-est d'Ypres, notamment vers le bois du Polygone et Passchendaele.

COMMUNIQUÉ DU 11 DÉC. (15 h.)

Journée calme

Rencontres de patrouilles vers Tahure et au nord de Bezonvaux. Activité moyenne de l'artillerie dans quelques secteurs de Lorraine et en Haute-Alsace.

Nuit calme partout ailleurs.

Paris, 11 h. 45.

EN RUSSIE

Lénine n'est pas rassuré

De Stockholm : Suivant des nouvelles de Petrograd, Lénine pour dégager sa responsabilité soumettrait la question de l'armistice à l'Assemblée Constituante.

Il y a du tirage

entre Berlin et Petrograd

De Zurich : D'après des informations de source allemande, il semble certain qu'une tension existe, maintenant, entre Petrograd et Berlin. On serait en désaccord au sujet des propositions pour l'armistice.

Les Russes exigeraient que les troupes allemandes évacuent tous les territoires dans les environs de Riga et sur les rives de la Baltique. Ils demandent en outre un armistice de six mois....

11 Décembre jour férié en Russie

De Petrograd : La journée d'aujourd'hui, mardi, a été déclarée jour férié national. On redoute toutefois que des désordres se produisent.

(C'est aujourd'hui que devrait se réunir la Constituante bien que les élections ne soient pas terminées.)

L'Ukraine indépendante

De Petrograd : Dans une conversation avec Krylensko, Trotsky a déclaré que la Russie est disposée à accorder à l'Ukraine la plus complète liberté. Elle est prête, également, à prendre toutes les mesures pour soutenir le Soviet de l'Ukraine contre la bourgeoisie de la Rada Centrale.

L'effort Allemand

pour la suprématie de l'air

De Londres : Suivant le correspondant de l'Agence Reuter, l'Allemagne dispose, actuellement, de 2.500 avions formant 273 escadrilles.

L'Amérique veut se hâter

De Washington : Le ministre de la guerre des Etats-Unis demande aux Américains d'accélérer leurs préparatifs, les Allemands s'appretant à lancer une grande offensive.

Paris, 14 h. 40.

Sur le front anglais Très violent duel d'artillerie

Coup de main ennemi repoussé

Les deux aviations et les deux artilleries ont montré, hier, une activité INACCOUTUMÉE, sur le front britannique, particulièrement dans les secteurs sud de la Scarpe et au nord de la Lys.

Dans les mêmes régions l'ennemi a effectué un bombardement sévère sur un grand nombre de localités.

Dans la soirée d'hier les Allemands, sous le couvert d'un intense bombardement, ont tenté un coup de main sur un de nos postes à l'est d'Epehy et ont été repoussés.

En divers points du front de Cambrai rencontres de patrouilles au cours desquelles nous avons dispersé des groupes de travailleurs et fait des prisonniers.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Paris, 13 h. 45.

Conseil des Ministres

L'ÉQUATEUR ET L'ALLEMAGNE

Au Conseil, M. Pichon a exposé que, depuis le 9 décembre, la suspension des relations entre l'Équateur et l'Allemagne est devenue une rupture formelle.

PORTUGAL ET RUSSIE

Il a fait connaître, ensuite, la situation de la Russie et du Portugal.

DANS LA MARINE

Le Président de la République a signé les décrets suivants : Le contre-amiral Jaurès est promu vice-amiral. Les capitaines de vaisseau Ratye et Mornet sont promus contre-amiraux.

DANS LA MAGISTRATURE

M. Le Turcq, président de la Cour d'appel de Rouen est nommé président de la Cour d'appel de Caen en remplacement de M. Vaudrué, admis à la retraite.

Les ressortissants Alliés en Angleterre

De Londres : Le Gouvernement anglais songerait à enrôler dans les entreprises de la Défense nationale une partie des ressortissants des pays alliés établis en Angleterre qui sont environ 100.000. Actuellement 4.000 seulement se sont enrôlés volontairement pour le service national.

Cela ne va pas tout seul en Russie. C'était à prévoir. Et il en sera ainsi jusqu'au jour où le pays, fatigué de l'anarchie qui ne lui causera que des déboires, renversera la bande d'énergumènes qui ruinent la nation pour de nombreuses années.

L'Allemagne fait de gros efforts pour s'assurer la supériorité de l'air, mais il est vraisemblable que les Alliés travaillent, de leur côté, dans le même but.

L'Amérique qui ne s'illusionne pas sur le dernier effort des Barbares, veut activer l'arrivée de ses troupes pour intervenir plus tôt, dans la lutte, si cela est nécessaire. Guillaume sait bien que du jour où deux millions de Yankees seront prêts à nous donner la main, sur le front, la victoire des Alliés sera imminente, et il voudrait essayer de nous écraser avant cette date angoissante. C'est beaucoup de présomption.

SAVON DE MÉNAGE SUPÉRIEUR

Silicaté, garanti ne brûlant pas. Caisse de dix kils contre mandat poste de 23 fr. 50. Léon Honorat, Rue Saint-François-de-Paule 11, Marseille.

Étude de Me René BILLIÈRES

AVOÜÉ

63, boulevard Gambetta, à Cahors

(Assistance judiciaire. Décision du 18 octobre 1916)

EXTRAIT

d'un jugement de séparation de corps

D'un jugement contradictoirement rendu par le Tribunal civil de Cahors, le trente et un juillet mil neuf cent dix-sept, enregistré, signifié et devenu définitif,

Entre la dame Laurence Deltheil, demeurant actuellement à Cajarc, demanderesse, ayant Me Billières pour avoué,

Et le sieur Léopold Rey, son mari, propriétaire et fabricant de robinets, demeurant et domicilié à St-Cirq-Lapopie, défendeur, ayant Me Lacosse, suppléant de Me Méric, pour avoué,

Il appert que la séparation de corps a été prononcée entre les dits époux au profit de la femme et aux torts et griefs du mari.

Pour extrait certifié conforme par l'avoué soussigné :

Cahors, le 10 décembre 1917.

R. BILLIÈRES.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.